

# Chronomètre de marine à remontage électrique Dubois

## Michel Viredaz

Il s'agit d'un chronomètre de « marine » (on verra plus loin pourquoi des guillemets) d'allure extérieure classique, signé sur le cadran « Ls. Dubois Neuchâtel, remontage électrique » et sous le cadran « T.M. 12571 » pour Thomas Mercer London & St Albans. Le même numéro se trouve aussi sur le cercle d'emboîtement. On trouve encore la date « 1923 » sur le pont de balancier et la mention « E....Neuchâtel » sur une platine coupée après gravure pour installer le remontage électrique. De toute évidence, comme on peut le voir sur un chronomètre frère resté mécanique (voir la photo ci-contre) : « École d'horlogerie Neuchâtel ». A part le remontage électrique, qu'on étudiera plus loin, on observe quelques éléments remarquables :

- un poussoir latéral de mise à l'heure, et l'absence de clé pour la mise à l'heure par l'axe central, pourtant carré comme usuellement ; ce rajout est malheureusement trop faible pour être fonctionnel, les dents du pignon, nécessairement trop fines, sont condamnées à se casser à l'usage ;
- un échappement à détente avec balancier Guillaume typique de l'école, et jamais utilisé par Mercer ;
- une finition soignée avec platine supérieure et pont de balancier biseautés, ce qui est n'est pas usuel sur un chronomètre de marine.

Que peut-on en conclure ? Certainement qu'il s'agit d'une ébauche Mercer achetée par l'école de Neuchâtel, où l'on a terminé ou modifié l'échappement et peut-être d'autres éléments. Ce chronomètre a ensuite passé entre les mains de Dubois, qui a retiré la fusée et le barillet, puis découpé la platine supérieure pour y installer un remontage électrique inspiré de David Perret. Il a également refait le cadran à son nom, surtout parce qu'il ne fallait plus le cercle de réserve de marche sous le 12. Cette deuxième transformation a-t-elle impliqué l'école ? On en est réduit à des suppositions. Le numéro Mercer 12571 correspond à une fabrication de 1922. La date de transformation de 1923 est donc parfaitement plausible.

Quant au remontage électrique, nous avons déjà dit qu'il est inspiré, pour ne pas dire copié, de David Perret. Rien de neuf à ce moment. En 1923, David Perret était déjà mort depuis 15 ans ! Le système comprend un électroaimant à une bobine (6 Volts) et armature oscillante. Celle-ci, lorsqu'elle est attirée, tend par l'intermédiaire d'une tige et de leviers un ressort à boudin, dont l'action s'exerce alors sur une dent d'une roue à rochet de 60 dents fixées sur l'axe des minutes. Un système de contact dans le détail duquel nous n'entrerons pas assure le remontage ponctuellement chaque minute. On trouve là l'explication des guillemets que nous avons mis à « marine » plus haut. Quel fou partirait en mer avec un chronomètre n'ayant qu'une seule minute de réserve de marche en cas d'interruption de courant ? Il est évident que Dubois a voulu faire un exercice de style et fabriquer un chronomètre décoratif de bureau. Le poussoir externe de mise à l'heure (pour éviter de dévisser la lunette) est un autre indice de cette volonté. Le contact de remontage est par ailleurs dérivé dans une troisième borne, qui aurait permis d'actionner une horloge secondaire à impulsions minute non polarisées. La vis de contact n'a visiblement jamais été desserrée et il est donc évident que cette fonction n'a jamais été mise en service.

Quelques mots de Dubois maintenant. Selon “The Ships Chronometer, Marvin Whitney” (Pages 106-7), Louis Dubois a appris son métier à l'école d'horlogerie du Locle. Ensuite, il se spécialisa dans les montres compliquées, puis retourna semble-t-il à son école comme enseignant. Nous n'avons pas pu confirmer ces faits. En 1931, il émigre aux USA et travaille

pour Herschede et Telechron à des horloges synchrones à sonnerie. Puis il rejoint la Hamilton Watch Company, où il sera en charge de la fabrication des détentes pour les fameux chronomètres de marine de cette entreprise. Après la guerre, en 1946, il devient enseignant puis doyen de la American Academy of Horology, Denver, Colorado. Il mourra tragiquement en octobre 1949, en tombant dans une cage d'ascenseur alors qu'il s'était rendu un dimanche à son école pour contrôler ses chers chronomètres.